

12

est allé.

Sept - 26 Avri^e 35 LES SEPT.

P.-S. — LES REVUES. — Le numéro du 1^{er} avril de la *Nouvelle Revue Française* contient de nouvelles *Pages de journal* d'André Gide. La plupart tournent autour du communisme. Rien n'est plus significatif de cette authentique et respectable sincérité de Gide, à laquelle Mauriac et Maritain surent rendre l'hommage de deux chrétiens en une récente séance de l'*Union pour la Vérité*. Ces pages, qui, sur certains points, nous paraissent inadmissibles, ont cependant assez de quoi nous toucher pour que nous les signalions ici.

« D'humeur et de tempérament, je ne suis rien moins que révolutionnaire. Au surplus, je n'ai, personnellement, qu'à me féliciter de l'état de choses. Mais, voyez-vous, ce qui me gêne, c'est précisément d'avoir à m'en féliciter... »

Et ailleurs :

« Il faut bien que je le dise : ce qui m'amène au communisme, ce n'est pas Marx, c'est l'Évangile. C'est l'Évangile qui m'a formé, ce sont les préceptes de l'Évangile, selon le pli qu'ils ont fait prendre à ma pensée, au comportement de tout mon être, qui m'ont inculqué le doute de ma valeur propre, le respect d'autrui, de sa pensée, de sa valeur, et qui ont, en moi, fortifié ce dédain, cette répugnance qui, déjà sans doute, était native, à toute possession particulière, à tout accaparement. »

En vrai, Gide, malgré tout son effort, ignore le véritable christianisme. Né dans le protestantisme, il juge le catholicisme sur des apparences; il est trop facile de souligner l'indignité des chrétiens et nous savons mieux que lui quelle est notre misère. Mais nous savons aussi qu'il est, dans le siècle et hors du siècle, auprès des malades comme dans les couvents, des chrétiens qui ont répondu à toutes ces critiques et obéi au commandement du Seigneur, à ce commandement que M. André Gide n'entendra sans doute jamais : « Vends tous tes biens, donne-les aux pauvres et suis-moi. »